



# L'enfant et « son » animal

Par Christine Acheroy

Mots clés : animal, développement, sécurité affective

En ces moments de restriction des rapports sociaux et de distanciation sociale, les enfants peuvent vivre des situations qui ne sont pas toujours faciles à affronter, comme en témoignent régulièrement les médias. Par exemple, certain-es souffrent d'isolement, ou inversement, la promiscuité dans les familles peut générer des conflits, voire favoriser des situations de maltraitance... Entretenir une relation privilégiée avec « son » animal peut-il avoir un impact sur le bien-être de l'enfant et l'aider à mieux vivre des moments difficiles ? Dans une perspective plus globale, que peut apporter un animal familier dans la vie et le développement d'un enfant ?

La figure animale apparaît souvent très tôt dans la vie d'un enfant ; parfois sous une forme réelle, le plus souvent sous celle, inanimée, de la peluche, puis des personnages présents dans les albums. L'animal objet, adopté par le tout petit comme « doudou », favorise le jeu et le développement du langage – l'enfant lui adresse ses babillages. Mais les possibilités de jeu sont cependant restreintes parce que l'enfant est « seul maître du scénario »<sup>1</sup>.

Face à un animal réel, l'enfant peut parfois avoir peur. Mais souvent, il-elle est en même temps attiré-e, fasciné-e et curieux-se<sup>2</sup> et l'animal lui offre une opportunité : par

---

<sup>1</sup> LERNER, Claire, 2016. « Animal d'accordage, y es-tu ? ». *Spirale* [en ligne]. 2016/1 (N° 77), p. 8. [Consulté le 25 janvier 2021]. Disponible à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-spirale-2016-1-page-75.htm>

<sup>2</sup> LERNER, 2016, p. 86.

exemple, « toucher un cheval, le caresser : des gestes grâce auxquels les enfants dépassent leurs craintes et s'initient à la vie<sup>3</sup> ».

Lorsque l'animal est familier et qu'il ne présente pas de comportements qui pourraient faire peur ou mettre l'enfant en danger, celui-ci peut interagir avec lui-elle et les jeux prennent alors une autre dimension. Les jeux, qui peuvent être moteurs ou de fiction – nourrir l'animal, le gronder ou lui faire la morale quand l'enfant estime qu'il a fait des bêtises<sup>4</sup>... –, mais aussi le contact régulier d'un enfant avec « son » animal familier, par la communication tactile, visuelle ou langagière, sont des expériences épanouissantes, qui favorisent le développement affectif, émotionnel, social, corporel et cognitif de l'enfant.

## **L'animal dans le développement affectif de l'enfant**

Quand une relation régulière et de proximité se développe entre un enfant et un animal, celui-ci adopte des attitudes et des comportements qui donnent à l'enfant le sentiment que l'animal le comprend et adhère à ce qu'il fait, dit, ressent ou pense<sup>5</sup>. Ces comportements sont apaisants et rassurants pour l'enfant, d'autant plus que l'animal constitue pour lui-elle un partenaire qui ne juge pas, ne trahit pas et ne renvoie pas à ses difficultés personnelles ou familiales<sup>6</sup>. Par ailleurs, la communication avec un animal est moins complexe et ambivalente que celle avec les êtres humains, imprégnée de codes sociaux, et parfois sujette aux conflits ou à des sollicitations épuisantes<sup>7</sup>. C'est pourquoi, l'animal familier, au-delà d'être un compagnon de jeu, peut aussi constituer un confident privilégié pour l'enfant. Cette relation, quand elle est stable dans le temps, procure ou renforce alors la sécurité affective de l'enfant. Beaucoup d'enfants cherchent d'ailleurs le contact physique avec leurs animaux lorsqu'ils-elles sont tristes, en colère, effrayé-es<sup>8</sup> ou lorsqu'ils-elles vivent des conflits, sont anxieux-ses ou stressé-es : « le toucher [...] a une fonction affective qui favorise le sentiment de

---

<sup>3</sup> MONTAGNER, Hubert, cité par LEPINE, Isabelle, 2020. « Voyage au pays des chevaux : un chemin vers l'épanouissement scolaire ». In : CYRULNIK, Boris, BELAIR, Sandie (dir.). *L'enfant et l'animal. Une relation singulière*. France, Éditions Philippe Duval, p. 69.

<sup>4</sup> CYRULNIK, Boris, 2020. « L'animal dans l'aventure affective de l'enfant ». In : *L'enfant et l'animal...* p. 25.

<sup>5</sup> LERNER, 2016, p. 83.

<sup>6</sup> MONTAGNER, Hubert, 2007. « L'enfant et les animaux familiers. Un exemple de rencontre et de partage des compétences spécifiques et individuelles ». *Enfances & Psy* [en ligne]. 2007/2 (n° 35), p. 15. [Consulté le 25 janvier 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2007-2-page-15.htm>

<sup>7</sup> MC NICHOLAS, J., COLLIS, G.M., 1998. D'après LERNER, 2016, p. 84.

<sup>8</sup> MELSON, G., SCHATZ, R., 1994 et PATERSON, D., 1990. D'après LERNER, 2016, p.85.

confiance en soi et le bien-être. Il permet de sentir les limites de son corps, de se sentir contenu et en sécurité, de réguler les émotions [...]»<sup>9</sup>. Les recherches montrent que cette proximité physique avec l'animal familier – froufrou du nez dans les poils de l'animal, agrippement, corps à corps... – en même temps qu'elle renforce l'estime de soi de l'enfant<sup>10</sup>, diminue son niveau de stress<sup>11</sup>, ce qui est particulièrement important quand il-elle vit des situations difficiles.

Divers signes comportementaux témoignent de l'effet positif qu'une relation régulière et de proximité entre l'enfant et « son » animal peut avoir du point de vue de la sécurité affective<sup>12</sup>:

- les pleurs, gémissements ou tremblements de l'enfant s'atténuent ;
- les comportements d'évitement, de crainte ou de fuite diminuent ;
- les comportements hyperactifs diminuent;
- les comportements agressifs s'atténuent;
- les comportements affiliatifs (sourires, rires, caresses, offrandes ou sollicitations...) augmentent ;
- la capacité d'expression des ressentis et des pensées s'accroît.

Lorsque l'enfant ressent de la sécurité affective, il-elle se sent libre d'exprimer ses émotions. Il-elle parle alors à « son » animal de ses joies, ses peurs, ses tristesses, ses surprises ou ses dégoûts... de ses inquiétudes, ses frustrations, ses jalousies ...<sup>13</sup> Il-elle prend alors conscience de ses émotions et les structure. Selon Hubert Montagner<sup>14</sup>, cette libération des émotions et des affects permet le développement de compétences « basiques », essentielles au développement affectif, relationnel, social et cognitif de l'enfant<sup>15</sup>. Ces compétences sont : la capacité à maintenir une attention visuelle

---

<sup>9</sup> BELAIR, Sandie, 2020. « La médication animale auprès d'enfants victimes ou comment un binôme psychologue/chien peut accompagner un processus résilient ». In : CYRULNIK, Boris, BELAIR, Sandie (dir.). *L'enfant et l'animal. Une relation singulière*. France, Éditions Philippe Duval, p. 89.

<sup>10</sup> Source : SIMON, Nathalie, 2007. « Le chien dans l'éducation familiale : ordres et désordres », *Enfances & Psy* [en ligne]. 2007/2 (n° 35), p. 85. [Consulté le 25 janvier 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2007-2-page-84.htm>

<sup>11</sup> SIEGEL, 1990, HAVENER et coll., 2001. D'après LERNER, 2016, p.85. Par exemple, on enregistre une baisse significative du rythme cardiaque et de la pression artérielle chez un enfant qui caresse un chien. Source : MONTAGNER, 2007, p.19.

<sup>12</sup> MONTAGNER, 2007, p.19.

<sup>13</sup> MONTAGNER. 2007, p.20.

<sup>14</sup> Professeur en psychophysiologie et neurosciences, il est considéré comme une personnalité de référence dans le champ de la psychologie du développement, des apprentissages et de la pédagogie.

<sup>15</sup> MONTAGNER, 2007, p. 20.

soutenue, l'élan à l'interaction, les comportements affiliatifs<sup>16</sup>, la capacité de reproduire et d'imiter ainsi que la capacité à structurer et organiser ses gestes.

## **L'animal dans le développement relationnel de l'enfant**

Montagner met en évidence comment les comportements affiliatifs des animaux induisent chez les enfants certaines attitudes et comportements qui favorisent le développement de leur sociabilité avec les humains. Par exemple, le chien qui se rue vers l'enfant à son retour de l'école offre une proximité corporelle et des contacts apaisés et apaisants qui pourront stimuler et faciliter les interactions de l'enfant vis-à-vis d'autres personnes. Ou encore, les échanges de regards soutenus entre un chien et un enfant, qui permettent de créer une relation intime mais à distance et sans complications relationnelles<sup>17</sup>, favorise la capacité de l'enfant à maintenir une attention visuelle soutenue (contrairement au regard fuyant, au « balayage » visuel que présentent certain·es enfants insécurisé·es).

De façon générale, les comportements affiliatifs, qui opèrent entre l'animal et l'enfant, aident ce·tte dernier·e à développer ses capacités de communication, de coopération et d'ajustement comportemental selon les personnes et les situations<sup>18</sup>.

La relation à l'animal peut également induire chez l'enfant, dès deux ou trois ans, des comportements de soins (*caregiving*)<sup>19</sup> et constituer « un terrain d'entraînement potentiel pour apprendre comment prendre soin des autres<sup>20</sup> ».

## **L'animal dans le développement corporel de l'enfant**

La relation du tout-petit à l'animal s'effectue essentiellement par le geste<sup>21</sup>. L'animal « comprend » la signification du mouvement corporel de l'enfant, et inversement, l'enfant celui de l'animal. L'enfant n'a donc pas besoin de s'exprimer clairement et correctement pour entrer en relation avec l'animal<sup>22</sup>. Dans cette relation, le plaisir du jeu est fondamental. Par les jeux moteurs, l'enfant apprend à maîtriser l'espace et à

---

<sup>16</sup> MONTAGNER, 2007, p. 20.

<sup>17</sup> BELAIR, 2020, p. 91.

<sup>18</sup> MONTAGNER, 2007, p.25.

<sup>19</sup> GEORGE, C., SOLOMON, J., 2008. D'après LERNER, 2016, p. 80.

<sup>20</sup> LERNER, 2016, p. 80.

<sup>21</sup> LERNER, 2016, p.

<sup>22</sup> LERNER, p. 82.

ajuster ses gestes, par exemple par des manipulations ou des lancers d'objets<sup>23</sup>. C'est le cas, notamment, lorsqu'il-elle explore la gueule du chien, tente de l'escalader ou d'attraper sa queue. La façon dont les animaux bougent et exercent leurs habiletés motrices stimule aussi les capacités motrices des enfants, qui les imitent volontiers : ils-elles se mettent à quatre pattes, rampent, sautent, courent...

Finalement, au contact de l'animal familier, ils-elles apprennent non seulement à mieux organiser et structurer leurs gestes<sup>24</sup>, mais sont aussi stimulé-es à explorer leur environnement<sup>25</sup>.

## **L'animal dans le développement cognitif de l'enfant**

Le contact régulier avec un animal familier stimule et structure aussi les processus cognitifs des enfants. En observant les manières d'explorer l'environnement de l'animal – comment il découvre des traces d'autres animaux, développe des techniques d'approche par rapport à ceux-ci, etc. – les enfants apprennent à observer et à décrypter leur environnement, à raisonner de manière inductive (par exemple, l'enfant observe plusieurs fois le même comportement chez l'animal et généralise des sortes de « lois » comportementales) et déductive (par exemple, les parents disent quelque chose à propos de l'animal, l'enfant « vérifie » si cela se passe comme dit). Ils-elles apprennent ainsi à structurer et organiser leur pensée.

En jouant avec « son » animal, l'enfant apprend également à anticiper son comportement. Il-elle réorganise son propre comportement en permanence, par exemple en apprenant à résister à ses impulsions – ne pas lui tirer la queue, le caresser doucement... –, mais il-elle recompose aussi son raisonnement, élabore de nouvelles tactiques, stratégies ou règles et développe son imaginaire<sup>26</sup>.

---

<sup>23</sup> BARREY, Jean-Claude, 2016. « Sous l'œil de l'éthologue... Premières rencontres et exploration réciproque entre les deux partenaires ». *Spirale* [en ligne]. 2016/1, N° 77, p. 127. [Consulté le 10 février 2021]. Disponible à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-spirale-2016-1-page-123.htm>

<sup>24</sup> MONTAGNER, 2007, p. 28.

<sup>25</sup> BARREY, 2016, p. 127.

<sup>26</sup> MONTAGNER, 2007, p. 29.

## Conclusion

Développer une relation régulière et privilégiée avec un animal familier est non seulement source de joie pour l'enfant, mais l'aide aussi à grandir. D'une part, la sécurité affective de cette relation renforce sa confiance en lui-elle et lui offre du réconfort dans les moments difficiles<sup>27</sup>. D'autre part, à travers cette relation, toutes les sphères de développement sont stimulées chez l'enfant.

Alors, pourquoi ne pas favoriser cette rencontre ?

La rencontre d'un enfant avec un animal est toujours médiée par un-e adulte. Cela peut être un parent – l'animal sera alors un « membre de la famille ». Mais tous les parents ne sont pas dans les conditions ou ne souhaitent simplement pas adopter un animal. La qualité de cette rencontre enfant/animal est d'ailleurs très dépendante du type de relation que les parents/adultes entretiennent avec celui-ci<sup>28</sup> – et le respect des besoins de l'animal en est la première condition<sup>29</sup> –, même si les caractéristiques propres à celui-ci jouent aussi<sup>30</sup>.

Des rencontres peuvent aussi être organisées par des professionnel·les. Différentes expériences existent actuellement et montrent les bienfaits envers les enfants : des jardins d'éveil avec des animaux, des rencontres avec des chiens dans une crèche<sup>31</sup>, des rencontres régulières avec des chevaux dans un cadre scolaire... Certains projets sont également mis en œuvre avec des enfants en difficulté, dans un but thérapeutique.

---

<sup>27</sup> Cette sécurité affective semble d'ailleurs particulièrement recherchée par les enfants dont les parents ont des difficultés à l'assurer cette fonction. Source : BÉATA, Claude, 2020. « La force, la beauté et le risque d'aimer : l'attachement tuteur de résilience ». In : *L'enfant et l'animal. Une relation singulière...* p. 32.

<sup>28</sup> BARREY, 2016, p. 124.

<sup>29</sup> Voir à ce sujet « L'enfant et le chien », ONE. . [Consulté le 2 mars 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.one.be/public/0-1-an/vie-de-famille/lenfant-et-le-chien/>

<sup>30</sup> Notons que chaque relation entre un enfant et « son » animal est singulière. Dans celle-ci, l'enfant exerce un pouvoir sur l'animal et peut parfois le maltraiter, selon les émotions et les affects qu'il-elle ressent. La présence d'un adulte à proximité est donc nécessaire, avec le petit enfant, pour veiller au bien-être et à la sécurité de l'un et l'autre. Source : LABAU-LALANDE, Émilie, 2016. « L'animal, seulement un « terrain de jeu » ? ». *Spirale* [en ligne]. 2016/1, n° 77, p. 65-70. [Consulté le 10 février 2021]. Disponible à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-spirale-2016-1-page-65.htm>

<sup>31</sup> Voir à ce sujet, PELLETIER-MILET, Claudine, 2020. « L'éveil du tout-petit avec la nature et les animaux ». In : *L'enfant et l'animal...*, LEPINE, Isabelle, 2020. « Voyage au pays des chevaux : un chemin vers l'épanouissement scolaire ». In : *L'enfant et l'animal...* ou encore DHORNE-CORBEL, Claire, 2016. « Des chiens dans une crèche. Multiples facettes d'une rencontre insolite ». *Spirale* [en ligne]. 2016/1, n° 77, p. 45-53. [Consulté le 10 février 2021]. Disponible à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-spirale-2016-1-page-45.htm>

Toutes ces initiatives sont néanmoins rares et peu connues. La joie des enfants et l'impact positif sur leur développement pourraient-ils en inspirer de nouvelles ? Et pourquoi pas, intégrer ces projets au sein des écoles ? Cela permettrait d'en faire bénéficier tous les enfants qui le souhaitent. Car beaucoup d'enfants rêvent d'avoir un animal. Mais ce rêve ne se réalise pas pour tou·tes...



*Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles*